

Actes du 21^e colloque de l'AQPC



8A 85

**Stratégies scolaires et vie affective des ados :
les garçons sont-ils les seuls perdants ?**

Michel PERRON et Marco GAUDREULT



Association québécoise
de pédagogie collégiale

aqpc

Stratégies scolaires et vie affective des ados : les garçons sont-ils les seuls perdants ?

Michel PERRON, directeur

MARCO GAUDREULT, professionnel de recherche

Groupe d'Études des conditions de vie et des besoins de la population (ÉCOBES)

Cégep de Jonquière

Le présent texte constitue une synthèse des principaux résultats qui se dégagent de la seconde phase des analyses de l'enquête « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean ». Cette recherche a été réalisée au printemps 1997 par le Groupe ÉCOBES du Cégep de Jonquière auprès d'un échantillon représentatif des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire. Initiée à la demande de la Direction de la santé publique de la RRSSS-02¹ et de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, elle visait à mieux documenter certaines problématiques reliées aux habitudes de vie des jeunes. Deux objectifs majeurs étaient poursuivis :

- estimer la prévalence régionale des comportements qui présentent un risque pour la santé des jeunes, leur épanouissement et leur réussite scolaire ;
- identifier des groupes à risque et des facteurs de risque associés à ces comportements délétères.

Une première publication (Veillette, Perron, Gaudreault et Richard, 1998) livre les principaux résultats obtenus en ce qui a trait aux problématiques suivantes : les idées et les gestes suicidaires ; l'inactivité physique ; le tabagisme ; la consommation d'alcool et de drogues ; les relations sexuelles non protégées.

Le rapport de recherche de la phase II (Perron, Gaudreault, Veillette et Richard, 1999), dont les résultats sont présentés succinctement dans le présent texte,

est consacré cette fois aux stratégies scolaires, aux conduites sociales et au vécu psychoaffectif des élèves du secondaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Huit problématiques y sont documentées. Trois touchent les stratégies scolaires (réussite scolaire, aspirations scolaires, satisfaction de l'école), deux ont trait aux conduites sociales (délinquance, civisme public) et finalement trois concernent le vécu psychoaffectif (détresse psychologique, estime de soi, soutien affectif parental).

En s'appuyant sur les principaux constats de cette enquête, nous entendons mettre ici l'accent sur quelques-unes des différences observées entre les garçons et les filles à l'adolescence dans le but d'aider le lecteur à juger de l'importance de tenir compte de telles réalités dans les interventions auprès de cette clientèle. Nous voulons donc attirer l'attention ici sur quatre des dimensions qui ont été retenues dans les monographies déjà publiées, en insistant particulièrement sur deux problématiques reliées aux stratégies scolaires (la réussite et les aspirations) et sur deux dimensions du vécu psychoaffectif (la détresse psychologique et l'estime de soi).

Avant de plonger au cœur du sujet, il est utile de rappeler brièvement la méthode adoptée lors de l'analyse des données de l'enquête car celle-ci conditionne le mode de présentation des résultats. Afin d'identifier les facteurs de risque associés aux comportements à l'étude, nous avons utilisé l'analyse discriminante. Pour chacune des problématiques abordées, cette technique vise à identifier parmi l'ensemble des variables colligées dans la banque de données celles qui permettent le mieux de distinguer les groupes de jeunes ayant un comportement à risque de ceux qui ne l'ont pas.

1. La réalisation de cette enquête a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale du SLSJ dans le cadre du Programme de subventions en santé publique pour le projet Habitudes de vie des jeunes du secondaire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Aspects méthodologiques

Population visée

- Ensemble des élèves des classes 1 à 5 de l'enseignement secondaire incluant le cheminement particulier temporaire ou continu.
- écrits au 30 septembre 1996 dans un établissement d'enseignement public ou privé de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Échantillonnage

- Plan d'échantillonnage stratifié par secteur sociosanitaire (6 CLSC).
- Répartition proportionnelle selon le niveau scolaire (classes 1 à 5) dans chaque strate. Échantillon final de 1 665 répondants, représentatif selon le sexe, le niveau scolaire et le secteur sociosanitaire.
- Marge d'erreur de 2,2 %, à un niveau de confiance de 95 %.
- taux de collaboration de 93,2 %.

Première partie Les stratégies scolaires

Les stratégies scolaires des adolescentes et des adolescents saguenéens et jeannois sont examinées ici à propos de deux réalités différentes mais toutefois complémentaires. La première section nous plonge dans l'univers maintes fois abordé de la réussite (ou de l'échec) scolaire en examinant la part relative des facteurs liés à l'école, à la famille, à l'origine sociale, aux activités sociales des adolescents et à leurs habitudes de vie. La seconde concerne les aspirations scolaires, lesquelles constituent un univers fort complexe qui a fait moins souvent que d'autres l'objet d'investigations systématiques au Québec.

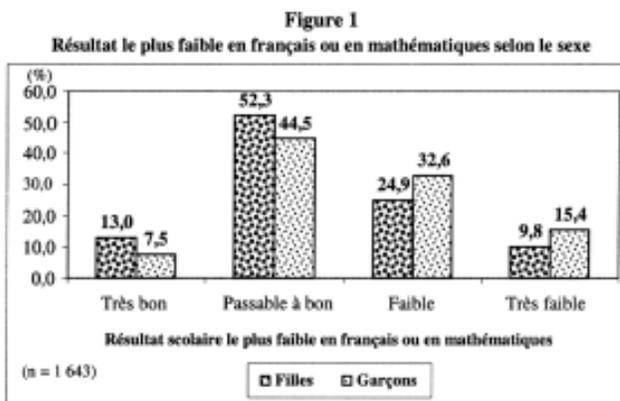
1.1 La réussite scolaire

Comme on le sait, la réussite scolaire est un facteur qui détermine et conditionne le cheminement scolaire et, dans une large mesure, le choix de carrière des élèves. La réussite scolaire est cependant un phénomène complexe qui implique un très grand nombre de déterminants, dont certains relèvent de l'élève, d'autres de

l'enseignement qu'il reçoit, d'autres encore de l'établissement fréquenté et certainement aussi de son entourage ou de son milieu d'origine.

Les filles : plus bollées que les garçons ?

Depuis quelques années, la réussite académique des filles fait les manchettes. S'il faut se réjouir de leur succès à l'école, la contre-performance des garçons en laisse plusieurs perplexes. Les résultats de cette enquête confirment qu'une différence à cet égard peut également être observée au Saguenay-Lac-Saint-Jean



Une proportion plus importante de filles obtiennent des résultats supérieurs à 65 % en français et en mathématiques, alors que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer de plus faibles résultats.

Pour réussir à l'école, il faut se voir gagnant

La probabilité qu'un élève ait des résultats très faibles (moins de 55 %) est 500 fois plus élevée quand cet élève a une piètre évaluation de ses habiletés cognitives comparativement à un autre qui estime que ses habiletés cognitives sont élevées. Il s'agit là, et de loin, du meilleur facteur prédictif des résultats scolaires des élèves du secondaire.

Les aspirations scolaires des élèves du secondaire sont également fortement associées à leur réussite académique. La probabilité qu'un élève ait de très faibles résultats scolaires est 51 fois plus élevée s'il n'aspire pas à poursuivre ses études au-delà du secondaire comparativement à ceux qui espèrent réaliser des études universitaires. Ainsi, 28 % des élèves du premier groupe ont de très faibles résultats comparativement à seulement 6 % dans le second.

Certains pourraient voir là un indicateur du réalisme des élèves du secondaire qui modèleraient leurs ambitions à leurs capacités académiques. Peut-être, mais une question demeure : se pourrait-il que l'étroite relation « résultats/aspirations » qui est observée puisse être attribuable à des objectifs scolaires et professionnels minimalistes ? Dans ce cas, de faibles résultats scolaires seraient le signe d'un investissement ajusté aux objectifs que l'élève se fixe. Combien de fois avons-nous entendu un professeur ou un parent dire d'un enfant en difficulté : « Pourtant, il est plus intelligent que ses notes le traduisent ? Le rôle des parents et des enseignants est primordial à cet égard. Bien sûr, il ne s'agit pas d'exercer une pression indue sur un enfant aux habiletés cognitives plus limitées pour qu'il se fixe des objectifs inatteignables. Cependant, il faut également s'assurer que chaque élève fournisse des efforts soutenus tout au long de ses études et qu'il comprenne bien les conséquences d'abandonner les études prématurément.

De nombreuses études l'ont déjà fait valoir dans tous les pays industrialisés : la scolarité de la mère, plus systématiquement que celle du père, est reliée à la performance scolaire des élèves. Cette relation est également observée au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quand la mère a fait des études universitaires, 17,5 % des élèves ont des résultats supérieurs à 85 % en français et en mathématiques alors que seulement 4,3 % des enfants de mères n'ayant pas complété leurs études secondaires ont d'aussi bons résultats.

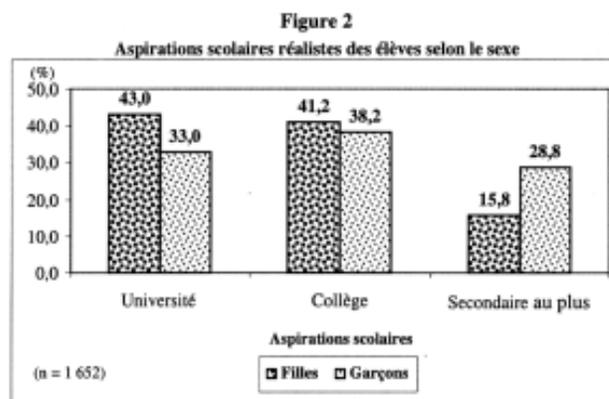
Quatre autres facteurs sont associés aux résultats scolaires et augmentent la probabilité qu'un élève ait de faibles résultats : le fait de présenter un ou plusieurs symptômes de mal-être à l'école ; ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison ; avoir vécu plusieurs événements préoccupants et enfin avoir une faible estime globale de soi.

1.2 Les aspirations scolaires

À la suite des réformes entreprises depuis la publication du Rapport Parent au début de la Révolution tranquille, le niveau de scolarisation n'a cessé de croître au Québec. Par contre, une décennie plus tard, on constatait que l'égalité des chances en matière d'accès à l'éducation supérieure était encore loin d'être acquise pour tous les segments de la population (Lévesque et Sylvain, 1982). Trente ans après le début des réformes scolaires,

une étude du Groupe ÉCOBES démontrait que, dans le cas des élèves résidant dans l'agglomération de Chicoutimi-Jonquière, le destin scolaire est demeuré largement tributaire de l'origine sociale. Aux inégalités d'accès, se superposent même des inégalités de choix (filières et domaines de formation) selon l'origine sociale (Veillette, Perron, Hébert, Munger et Thivierge, 1993). En comparant les taux de scolarisation pour les décennies 60 et 80 au Québec, certaines études révèlent qu'il n'y a pas eu de réduction des inégalités dans les chances d'accès à l'instruction pour les étudiants d'origines sociales différentes, en dépit d'une augmentation considérable des taux de scolarisation (Bélanger, 1986) ».

Pour cerner les aspirations scolaires des élèves, nous avons élaboré nos questions en nous inspirant du projet ASOPE (1973) portant sur les aspirations scolaires et les orientations professionnelles des jeunes. Nous avons notamment adopté la distinction entre les aspirations « idéales » et « réalistes » et formulé une série de quatre questions portant, dans l'ordre, sur le niveau souhaité (idéal) de scolarisation, le degré prévu de difficulté pour atteindre ce niveau, les raisons pour lesquelles ce sera difficile (le cas échéant) et finalement, le niveau réaliste où l'élève s'attend à poursuivre ses études (dans les faits), en tenant compte de sa situation telle que décrite dans les questions précédentes. La dernière question (les aspirations réalistes) fut l'indicateur retenu pour la réalisation des analyses des différences entre les garçons et les filles, les élèves étant regroupés en trois catégories distinctes telles que le montre la figure 2.



Les garçons veulent étudier moins longtemps

Depuis quelques années, plus de filles que de garçons composent la population étudiante des collèges et des campus universitaires québécois. L'enquête révèle

qu'à la base, cette situation traduit sans doute des stratégies scolaires différenciées selon le sexe.

En fait, 43 % des filles espèrent fréquenter l'université, alors que seulement un garçon sur trois (33 %) veut faire de même. L'écart est encore plus marqué lorsqu'on considère les proportions de filles et de garçons qui n'aspirent pas à continuer au-delà du secondaire (16 % et 29 %, respectivement).

Faire durer le plaisir

Les résultats de l'enquête permettent également de constater que les élèves évaluant que leurs habiletés cognitives sont élevées sont proportionnellement plus nombreux (63 %) à vouloir fréquenter l'université que les élèves qui estiment que leurs habiletés cognitives sont faibles (18 %). En corollaire, ces derniers ne veulent pas poursuivre leurs études au-delà du secondaire dans une proportion beaucoup plus grande (39 %) que ceux qui se perçoivent mieux pourvus en matière de compétences cognitives (8 %).

Le redoublement : un frein pour les études universitaires

Seulement 15 % des élèves qui ont doublé une ou plusieurs années scolaires espèrent poursuivre leurs études jusqu'à l'université. C'est relativement peu si l'on compare cette proportion à celle observée chez les élèves qui n'ont jamais doublé (46 %). Une majorité de jeunes qui ont doublé plus d'une année (60 %) pensent même qu'ils ne continueront pas leurs études après le secondaire, ce qui tranche encore une fois avec les aspirations des élèves qui n'ont pas eu à vivre cette épreuve difficile (14 %). Bien que les informations recueillies auprès des élèves ne visaient pas à répondre à cette épineuse question, les résultats, tant en ce qui concerne l'importance des habiletés cognitives que le redoublement incitent à la réflexion en ce qui a trait aux pratiques évaluatives en vigueur dans nos écoles.

Cheminement scolaire : les adolescents ont tendance à suivre les traces de leurs parents

La scolarité du père et de la mère est au nombre des facteurs prédictifs des aspirations scolaires des élèves du secondaire. Encore une fois, la présente enquête confirme qu'il existe une certaine force d'inertie en ma-

tière de mobilité sociale intergénérationnelle. En fait, moins le niveau de scolarité des parents est élevé, moins grandes sont les chances qu'un élève souhaite étudier au collège ou à l'université et plus les risques sont grands de le voir interrompre ses études durant ou immédiatement après ses études secondaires. Par exemple, les jeunes dont le père n'a pas complété ses études secondaires ont une probabilité neuf fois plus grande de ne pas poursuivre au-delà du secondaire que ceux dont le père a fréquenté l'université. Quant aux élèves dont les études secondaires de la mère ne sont pas complétées, leur probabilité de s'arrêter à leur tour au niveau secondaire est multipliée par sept.

Milieu d'origine, aspirations scolaires et exode des jeunes

La présence d'un des facteurs associés aux aspirations scolaires des élèves amène particulièrement l'ensemble de la collectivité à réfléchir sur l'avenir du Saguenay-Lac-Saint-Jean et même de la province ; il s'agit du désir de vivre hors du Québec une fois les études complétées. En effet, les élèves qui désireraient quitter la province sont plus nombreux à vouloir réaliser des études universitaires (48 %) et moins nombreux à ne pas vouloir faire d'études postsecondaires (14 %) que ceux qui souhaitent demeurer au Québec. En effet, les proportions sont respectivement de 36 % et 24 % parmi ces derniers. Considérant que l'exode des jeunes est plus fréquent en milieu rural, ces constatations illustrent bien le défi qui attend les petites municipalités en matière de développement économique et social. Cette problématique a d'ailleurs fait l'objet d'analyses détaillées et les résultats ont été publiés dans une monographie distincte (Gaudreault, Perron, Veillette et Richard, 2000).

Enfin, **quatre autres facteurs** accroissent la probabilité que les élèves préfèrent interrompre leurs études pendant qu'ils sont au secondaire ou immédiatement après. En ordre décroissant, ces facteurs sont le désaccord des parents avec le projet d'études de l'élève, le fait de ne consacrer aucun moment aux travaux scolaires à la maison, la présence de symptômes de mal-être à l'école et le fait de ne pas participer aux activités parascolaires.

Deuxième partie Le vécu psychoaffectif

La deuxième et dernière partie du présent texte est consacrée à l'identification des facteurs associés à deux facettes du vécu psychoaffectif des élèves du secondaire, soit la détresse psychologique et l'estime de soi. Nul besoin d'insister très longuement sur la pertinence de réaliser des travaux de recherche sur ces réalités affectives qui sont au cœur de toute réflexion sur l'épanouissement des adolescents, sur leur réussite éducative, et plus globalement, sur la promotion de saines habitudes de vie. En effet, la détresse psychologique et l'estime de soi ont souvent été identifiées comme facteurs associés lorsque les habitudes de vie et les comportements à risque pour la santé des jeunes furent investigués à la première phase des travaux.

2.1 La détresse psychologique

La détresse psychologique des élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean a été estimée à l'aide d'une version abrégée du « Psychiatric Symptom Index » développé par Ilfeld en 1976. Les élèves qui obtiennent un score supérieur au 80^e percentile sur cette échelle sont considérés en détresse psychologique. On dit alors que ces adolescents vivent « un état psychologique perturbé mais dont la sévérité est souvent mineure » (Deschesnes, 1998). Il importe de préciser que la détresse psychologique n'est pas un diagnostic de santé mentale. Cependant, cette échelle permet d'explorer quatre dimensions importantes du bien-être : l'anxiété, la dépression, l'irritabilité et les problèmes cognitifs. Cette mesure s'ajoute à d'autres, comme par exemple à la détermination des idées ou des gestes suicidaires. Le tableau 1 permet d'apprécier les prévalences différentielles selon le sexe pour ces deux types de mesure, tout en les comparant à la fréquence de la faible estime de soi chez les ados.

Tableau 1 : Différentes mesures du vécu psychoaffectif des adolescents selon le sexe

	Garçons	Filles	Sexes réunis
Idées suicidaires	16,8 %	34,1 %	25,1 %
Détresse psychologique élevée	13,7 %	30,3 %	21,7 %
Faible estime de soi	12,8 %	26,1 %	19,2 %

Les filles moins « relax »

La prévalence de la détresse psychologique n'est pas uniformément distribuée selon l'âge et le sexe. Les adolescentes sont particulièrement nombreuses à ressentir de la détresse psychologique et à avoir des idées suicidaires. Près d'une fille sur trois (30,3 %) obtient un score supérieur au 80^e percentile, ce qui n'est le cas que de 13,7 % des garçons. Cet état de fait n'est pas propre à l'adolescence puisqu'un écart semblable a été observé dans la population adulte de la région lors de l'enquête Santé Québec réalisée en 1992-1993 (Couture, Lapierre et Markowski, 1998). De plus, il ne faut pas y voir un signe (positif) d'une habileté plus développée chez les jeunes filles pour verbaliser leurs préoccupations. La validité et la fidélité de cette échelle ont été vérifiées par Deschesnes (1998) auprès d'adolescents des deux sexes. L'hypothèse d'une conscience de soi plus développée chez les filles nous apparaît plus prometteuse (Lafrenaye, 1997).

De jeunes adultes en détresse

Si les écarts garçons/filles semblent se maintenir en vieillissant, il n'en demeure pas moins que la proportion d'individus en détresse psychologique évolue avec l'âge. En fait, les élèves plus âgés (16 ans et plus) sont proportionnellement plus nombreux (25 %) à vivre une détresse psychologique que les élèves de 12 ou 13 ans (16 %). Si l'on considère aussi les résultats des enquêtes de Santé Québec réalisées auprès de la population adulte, on peut conclure que la fin de l'adolescence et les premières années de l'âge adulte sont les périodes les plus marquantes du point de vue de la forte prévalence de la détresse psychologique, ce qui est corroboré par le fort taux de suicide à ces âges.

Cependant, neuf autres facteurs peuvent être utilisés comme prédicteurs de la détresse psychologique des élèves du secondaire. **Il faut d'ailleurs souligner que quatre d'entre eux sont également efficaces pour dépister les élèves suicidaires** (échelle d'estime de soi, indice d'événements préoccupants, indice de contrôle maternel abusif, consultation pour problèmes personnels). Il convient de préciser que lorsque nous avons cherché à identifier les facteurs associés aux idées suicidaires, la détresse psychologique s'était alors avérée le principal facteur prédictif ; ces deux phénomènes sont donc fortement interreliés.

Détresse rime avec faible estime de soi

Le niveau d'estime de soi est l'un des facteurs prédictifs communs aux idées suicidaires et à la détresse psychologique. Alors qu'il venait au second rang lors des analyses relatives aux idées et aux gestes suicidaires, il est maintenant le premier facteur discriminant de la détresse psychologique. En fait, les élèves dont l'estime de soi est faible ont une probabilité 34 fois plus grande d'être en détresse psychologique que ceux qui profitent d'une estime de soi élevée. Alors que seulement 4 % des adolescents dont l'estime de soi est élevée sont en détresse psychologique, près de six sur dix (58 %) sont dans cet état quand leur estime de soi est faible.

La « couenne » tendre des adolescents...

On entend souvent dire que les adolescents ont la « couenne » dure, c'est-à-dire qu'ils sont capables de faire face aux aléas de la vie sans en être substantiellement affectés. Les résultats de l'enquête révèlent plutôt que vivre plusieurs événements préoccupants contribue beaucoup à accroître le niveau de détresse des adolescents. Deux indices distincts ont été constitués à partir d'une liste d'événements qui préoccupent souvent les jeunes. Le premier réfère à des situations diverses telles que la solitude, les peines d'amour, les problèmes avec les parents, la sexualité, les problèmes financiers et de santé. Ce sont surtout les événements de cette nature qui ont un impact sur le niveau de détresse psychologique. Par exemple, parmi ceux n'ayant vécu aucun de ces événements, l'on ne dénombre que 8 % d'individus en détresse psychologique, alors que cette proportion atteint 63 % chez ceux qui ont vécu trois de ces événements ou plus.

La seconde série d'événements préoccupants regroupe surtout des situations de la vie scolaire ou encore relatives aux inondations qui ont affligé une partie importante de la population à l'étude durant l'année qui a précédé l'enquête. Bien que ces événements contribuent également à prédire le niveau de détresse chez les élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean, leur impact est beaucoup plus faible. En effet, la probabilité d'être en détresse psychologique est deux fois plus élevée chez ceux qui ont vécu un seul événement de ce type que chez ceux qui n'en ont vécu aucun. Quant à ceux qui ont dû composer avec deux de ces événements ou plus, la probabilité de ressentir de la détresse psychologique est cinq fois plus élevée.

...et leur mince couche de téflon égratignée

S'il est vrai que plusieurs intervenants et certains parents peuvent témoigner de l'absence de réactions de certains jeunes face à l'autorité ou aux marques d'affection qui leur sont prodiguées, il ne faut pas généraliser ce syndrome de l'« enfant téflon » à l'ensemble des adolescents.

En fait, la qualité des relations avec les parents entraîne également des effets sur le niveau de détresse psychologique ressenti par les élèves du secondaire. Plus précisément, deux facettes des relations parents/ados possèdent un pouvoir discriminant à cet égard : le contrôle maternel abusif et le soutien affectif paternel. Afin de bien interpréter les résultats, il convient ici de rappeler que les niveaux *faible*, *moyen* et *élevé* de ces deux indices sont constitués sur la base de considérations statistiques (les quartiles) et non à partir d'observations cliniques. Soulignons enfin qu'il faut bien distinguer le *contrôle abusif* jugé nocif de l'*encadrement normal* qui lui, est bénéfique.

Les analyses démontrent que les jeunes pour lesquels le niveau de contrôle maternel abusif est le plus faible sont moins nombreux (13 %) à ressentir une grande détresse psychologique. En comparaison, 25 % de ceux dont le niveau de contrôle maternel abusif est moyen et 47% de ceux pour qui il est élevé sont en état de détresse psychologique. Le niveau de soutien affectif paternel, pour sa part, a également un impact sur la détresse psychologique ressentie par les jeunes. Les probabilités d'exprimer des symptômes de détresse sont plus élevées lorsque le soutien affectif paternel est moyen ou faible.

Il faut accorder une attention particulière aux élèves qui s'isolent

Près de la moitié des élèves (45 %) qui consultent un professionnel pour des problèmes personnels ressentent de la détresse psychologique. Ceux-ci constituent donc un groupe à risque qu'il faut particulièrement surveiller lorsqu'on sait que la détresse psychologique est le principal facteur prédictif des idées et des gestes suicidaires. Cependant, plus de 80 % des élèves ne consultent jamais un professionnel et parmi eux, 18 % sont en détresse psychologique.

Nous pouvons espérer que ces élèves utilisent leur entourage à bon escient, mais il faut savoir que deux derniers facteurs, relatifs à l'occupation du temps, indiquent que la détresse augmente lorsque les adolescents consacrent de longs moments à des activités telles la lecture et les tâches domestiques, lesquelles peuvent être des signes d'isolement. De fait, la probabilité de souffrir de détresse psychologique s'accroît lorsque l'adolescent consacre plus de cinq heures par semaine à l'une ou l'autre de ces activités. Par exemple, la proportion de jeunes en détresse psychologique est de 23 % parmi ceux qui ne lisent jamais, alors que le tiers (33 %) de ceux qui lisent plus de cinq heures par semaine sont dans cette situation. Par contre, les répondants qui lisent moins de deux heures par semaine voient diminuer leurs probabilités d'être en détresse psychologique (17 %). Plus de cinq heures par semaine consacrées aux tâches domestiques accroît également la probabilité de se trouver en détresse psychologique. Outre le caractère solitaire de ces manières d'occuper leurs temps libres, il faut aussi souligner que les filles lisent davantage et participent plus longuement aux activités domestiques. Comme on l'a souligné précédemment, une proportion plus grande de filles expriment une détresse élevée.

2.2 L'estime de soi

Une somme importante de travaux de recherche et de programmes d'intervention ont été mis en œuvre afin de mieux connaître la dynamique selon laquelle se construit l'estime de soi. Les conséquences d'une carence à cet égard ont régulièrement été associées à de mauvaises habitudes de vie, à des difficultés académiques ou à des performances moindres dans les activités sociales ou sportives.

Les études les plus récentes ont cependant souligné l'importance de bien distinguer l'estime de soi globale et diverses mesures spécifiques de celle-ci relatives à des domaines précis de la vie. Ainsi, l'estime de soi globale serait fortement associée au bien-être psychologique d'un individu alors que les comportements de ce dernier seraient plus directement reliés à des évaluations spécifiques. Par exemple, l'indice d'estime des habiletés cognitives est plus fortement associé aux résultats scolaires que l'estime de soi globale, tel que nos analyses sur la réussite scolaire l'ont démontré. Nous avons d'ailleurs insisté sur ce point précédemment dans ce texte. Ainsi, pour favoriser la réussite scolaire des

élèves, les programmes d'intervention auraient probablement avantage à privilégier la consolidation d'une perception positive des habiletés cognitives des élèves. Par contre, un programme visant la réduction du niveau de détresse psychologique obtiendrait probablement de meilleurs résultats si l'estime de soi globale était au centre de la stratégie d'intervention.

Cependant, les quatre mesures spécifiques de l'estime de soi que comportait le questionnaire se sont toutes révélées de bons facteurs prédictifs du niveau d'estime de soi globale des adolescents. Des analyses complémentaires seraient toutefois utiles afin de savoir si l'estime de soi globale détermine les évaluations spécifiques ou si ce serait plutôt l'inverse. Incidemment, aucun consensus à ce sujet ne se dégage chez les auteurs qui se sont déjà prononcés sur ces questions.

L'instrument utilisé pour mesurer l'estime de soi globale est celui de Rosenberg (Rosenberg, Schooler, Schoenbach, Rosenberg, 1995). Il comporte dix items pour lesquels le répondant reçoit une cote de 1 à 4 selon le choix de réponse exprimé. La somme des cotes est établie pour chacun des répondants. Afin de repérer les groupes à risque et les facteurs prédictifs de l'estime de soi, trois groupes ont été constitués sur la base des quintiles.

Comme l'échelle est constituée sur la base des quintiles, il est normal que la proportion de jeunes qui présentent une estime de soi qualifiée de faible se situe autour de 20 % (voir le tableau 1). **Ce n'est pas cette proportion qui doit retenir l'attention**, mais surtout les facteurs qui permettent le mieux de discriminer les élèves.

La satisfaction de l'apparence physique est déterminante

Le principal facteur permettant de classer les élèves selon leur niveau d'estime de soi s'avère la satisfaction de l'apparence physique, l'une des quatre mesures spécifiques de l'estime de soi.

Être simplement *satisfait de son apparence physique* (plutôt que *totalelement satisfait*) augmente de quatre fois la probabilité de faire partie de ceux dont l'estime de soi est qualifiée de faible. Cette probabilité est multipliée par 47 quand ils en sont *insatisfaits* et par 101 chez *les élèves totalelement insatisfaits de leur apparence physique*.

Quant aux trois autres mesures portant sur certains aspects spécifiques de l'estime de soi (compétences interpersonnelles, habiletés cognitives et réussite lors d'activités sociales), on retient que plus l'autoévaluation du jeune sur ces aspects spécifiques est négative, plus est grande la probabilité que celui-ci fasse preuve d'une faible estime de soi globale.

La famille a-t-elle une influence sur l'estime de soi des élèves ?

Bien entendu et le contraire aurait été surprenant. Ce qui est particulièrement digne de mention cependant, c'est que seule la satisfaction des communications parents/ados ait été retenue comme facteur discriminant. En effet, il n'y a que 10 % des élèves dont l'estime de soi est considérée faible parmi ceux qui sont *très satisfaits* de la communication avec leurs parents, alors que 50 % ont une faible estime de soi parmi ceux qui en sont *insatisfaits*.

Se mésestimer quand arrive un fâcheux événement

Le nombre d'événements préoccupants (souvent rattachés à diverses relations sociales) qu'ont dû vivre les élèves au cours des six mois qui ont précédé l'enquête s'est révélé un facteur fortement associé au niveau d'estime de soi, comme aux idées suicidaires et à la détresse psychologique. En effet, la probabilité d'avoir une faible estime de soi est multipliée par 3 lorsque les élèves ont vécu un de ces événements, par 7 s'ils en ont vécu deux et par 23 quand ils ont été préoccupés par trois événements ou plus.

Deux autres facteurs permettent de prédire le niveau d'estime de soi bien que leurs impacts soient moindres. D'abord, les habitudes tabagiques des amis sont inversement associées au niveau d'estime de soi des adolescents, c'est-à-dire que plus les amis sont nombreux à fumer régulièrement, moins l'estime de soi est élevée. Finalement, le dernier facteur concerne les aspirations scolaires. Ainsi, il y a 17 % des élèves qui espèrent réaliser des études universitaires dont l'estime de soi est faible contre 21 % parmi ceux qui n'aspirent pas à poursuivre au-delà du secondaire.

« Faire le jars » n'est pas une expression qui s'accorde aisément au féminin...

Le genre est la seule caractéristique sociodémographique qui nous permette d'identifier des groupes à risque quant à l'estime de soi. En fait, la probabilité de ressentir une faible estime de soi est plus grande chez les filles que chez les garçons. Seulement 12,6 % de ces derniers ont une faible estime de soi comparative-ment à 26,1 % des filles. De plus, le niveau d'estime de soi ne s'avère pas différent d'un groupe d'âge à l'autre, ce qui corrobore les résultats des enquêtes de Rosenberg (Rosenberg, Schooleer, Schoenbach, Rosenberg, 1995) et de ses collaborateurs de même que ceux de l'équipe de Petersen (Petersen, Sarigiani, Kennedy, 1991).

Conclusion

Un débat s'est engagé au Québec sur les rapports qu'entretiennent les garçons et les filles avec l'école. À la lumière des publications, des statistiques officielles et de nos propres enquêtes (Perron, Gaudreault, Veillette, Richard, 2000), on ne peut plus douter des faits : une proportion plus grande de garçons que de filles réussissent moins bien à l'école, du primaire jusqu'à l'université. À ces constats s'ajoutent d'autres problématiques, telles les gestes suicidaires, les conduites délinquantes, l'hyperactivité, dont la prévalence est également plus fréquente chez les garçons. Certains psychologues, sans doute avec raison, affirment que les trajectoires de socialisation des garçons sont plus fréquemment marquées par des « pannes ».

Les analyses de l'enquête « Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean » démontrent qu'une majorité des élèves du secondaire se trouvent dans un environnement propice à leur épanouissement. Il importe de s'assurer de continuer à leur garantir, individuellement et collectivement, les conditions les plus favorables pour qu'ils puissent se maintenir en bonne santé et demeurer sur la voie de l'accomplissement personnel et professionnel. Par contre, compte tenu de la proportion de jeunes de 12 à 18 ans qui présentent des difficultés académiques, vivent de la détresse psychologique ou présentent une faible estime de soi, une portion importante des adolescents se trouvent confrontés à des risques graves pour leur épanouissement et leur réussite éducative. Bien plus, les analyses du vécu

psychoaffectif mettent en évidence que la détresse psychologique, la faible estime de soi et le manque de soutien affectif de la part des parents sont le lot d'un trop grand nombre d'adolescents. Près d'un élève sur quatre est confronté à l'une ou l'autre des problématiques révélatrices d'un certain désarroi. Ces faits s'ajoutent aux prévalences observées à propos des idées et des gestes suicidaires ou encore de la consommation excessive d'alcool et de drogues, deux problématiques qui affectent également un jeune sur quatre.

Fait qui mérite d'être souligné, l'âge est un facteur discriminant qui augmente significativement la probabilité d'être confronté à des difficultés à l'école, d'adopter des conduites et des attitudes allant à l'encontre des normes sociales, de présenter des symptômes de détresse psychologique et de ressentir un soutien plus faible de ses parents. On se rend compte par ailleurs que le fait d'être une fille ou un garçon est une donnée fondamentale qui différencie considérablement les comportements et les attitudes à l'adolescence. Alors que les filles ont des stratégies scolaires plus avantageuses et prometteuses que les garçons, qu'elles adoptent des conduites correspondant davantage aux normes sociales que celles des garçons, ce sont elles qui, de façon paradoxale, vivent plus fréquemment une détresse élevée ou manifestent une estime de soi faible. Si trop d'adolescents inquiètent particulièrement par des stratégies scolaires ou des conduites sociales inadaptées, une part non négligeable d'adolescentes expriment un désarroi (détresse psychologique élevée, faible estime de soi, idées suicidaires) qui a de quoi nous interroger. L'enquête auprès des ados du Saguenay—Lac-Saint-Jean, qui sera d'ailleurs reconduite en 2002, nous incite à revoir la compréhension des processus de socialisation à l'adolescence, notamment la façon dont les garçons et les filles intériorisent les rapports qu'ils entretiennent avec le monde scolaire, mais aussi avec leurs pairs et les adultes, voire avec la société en général.

Tout en insistant sur la spécificité et la complexité des diverses problématiques de la vie des jeunes, cette enquête permet de suggérer des pistes d'action en identifiant un certain nombre de facteurs de risque facilement observables. Par exemple, des comportements qui manifestent du mal-être à l'école, tels s'absenter sans raison valable, être suspendu de la classe ou expulsé de l'école, sont apparus prédictifs de stratégies scolaires peu favorables, de conduites délinquantes ou encore

d'une consommation excessive d'alcool ou de drogues. Le nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires à la maison constitue aussi un facteur prédisposant à la réussite scolaire, à des aspirations scolaires plus soutenues de même qu'au respect des normes sociales. La recherche met également en évidence comment l'amélioration de l'estime de soi ou de l'autoévaluation de diverses habiletés spécifiques (satisfaction de son apparence physique, de ses habiletés cognitives, de ses compétences interpersonnelles et de sa réussite lors d'activités sociales) peut contribuer à la réussite éducative et à une meilleure santé mentale des adolescents.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- A.S.O.P.E. (1973). *Questionnaire destiné aux étudiants de cégep I*, dans P.W. BÉLANGER et G. ROCHER (dir.), A.S.O.P.E. Québec, Université Laval ; Montréal, Université de Montréal, 16 p.
- BÉLANGER, P.W. (1986). *La réponse du Québec aux phénomènes d'équité et d'excellence dans l'enseignement postsecondaire*. Recherches socio-graphiques, XXIII, n° 3, p. 377.
- COUTURE, R., LAPIERRE, R. et F. MARKOWSKI (1998). *Rapport général : Enquête sociale et de santé 1992-1993, Région du Saguenay—Lac-Saint-Jean*. RRSS-02, Direction de la santé publique.
- DESCHESSNES, M. (1998). *Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente*. Psychologie canadienne, 39, 4 : 288.
- GAUDREAU, M., PERRON, M., VEILLETTE, S. et L. RICHARD (2000). *Rester, partir ou revenir au Saguenay—Lac-Saint-Jean après les études. Analyse du désir d'enracinement des élèves du secondaire*. Série Enquête régionale : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay—Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 67 p.
- ILFELD, F.W. (1976). *Further Validation of a Psychiatric Symptom Index in a Normal Population*. Psychological Reports, 39 : 1215-1228.
- LAFREYAYE, Y. (1997). *Conscience de soi : application à la problématique de l'adolescence*. Apprentissage et Socialisation, 18 : 65-73.
- LÉVESQUE, M. et L. SYLVAIN (1982). *Après l'école secondaire : étudier ou travailler, choisit-on vraiment ?* Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 634 p.
- PERRON, M., GAUDREAU, M., VEILLETTE, S. et L. RICHARD (2000). *Jeunes de la ville ou de la campagne : quelles différences ?* Série Enquête régionale : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay—Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 103 p.

- PERRON, M., GAUDREULT, M., VEILLETTE, S. et L. RICHARD (1999). *Trajectoires d'adolescence : stratégies scolaires, conduites sociales et vécu psychoaffectif*. Série Enquête régionale : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 260 p.
- PETERSEN, A.C., SARIGIANI, P.A. et R.E. KENNEDY (1991). *Adolescent Depression : Why More Girls ?* Journal of Youth and Adolescence, 20 : 247-271.
- ROSENBERG, M., SCHOOLEER, C., SCHOENBACH, C. et F. ROSENBERG (1995). *Global Self-Esteem and Specific Self-Esteem : Different Concepts, Different Outcomes*. American Sociological Review, 60, 1 : 141-156.
- VEILLETTE, S., PERRON, M., GAUDREULT, M., RICHARD, L. et R. LAPIERRE (1998). *Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire*. Série Enquête régionale : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 184 p.
- VEILLETTE, S., PERRON, M., HÉBERT, G., MUNGER, C. et J. THIVIERGE (1993). *Les disparités géographiques et sociales de l'accessibilité au collégial*. Étude longitudinale au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Jonquière, Groupe ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 163 p.